

Merci Macron et ton passe sanitaire !



[Source : agoravox.fr]

Par laurent64

**Merci Macron, car grâce à toi, j'ai pu me faire un ami, un très bon ami, du genre de celui sur lequel on peut compter en toutes circonstances, un ami dont je suis assuré qu'il me sera fidèle à vie sans jamais me renier, acceptant mes imperfections et mes trébuchements inhérents à la condition d'homme libre que je suis, la liberté s'entendant au sens de celle de l'âme. Et cet ami, c'est moi-même.**

Il m'a fallu bien des décennies pour me rencontrer et savoir quel homme je voulais être ou peut-être quel homme j'étais déjà, depuis toujours.

Bien des circonstances m'en avaient éloigné, des désirs, des vanités, des prétentions, comme tout un chacun et aussi par effet de jeunesse et d'immaturité, mais cet ami m'attendait patiemment au fil du temps.

J'étais déboussolé, désorienté. Bien des signaux funestes dans ce monde ne cessaient de s'accumuler et mon esprit formé à la rationalité s'indignait de la dissonance cognitive qu'il y avait de plus en plus entre les discours et la réalité.

Il fallut enfin ce virus tombé du ciel, ou bien échappé volontairement ou involontairement d'un labo de Wuhan, pour que la rencontre se fît. Car alors il était donné d'observer au grand jour le grand cirque, cette farce tragique jouée par une poignée de soi-disant « sachant » du monde politique et médical transformant de façon flagrante, observable par tout un chacun qui ne serait pas à la fois sourd et aveugle, l'analyse scientifique, normalement étayée par l'organisation de débats contradictoires et requérant des études soignées sur les thèses non consensuelles, en scientisme, c'est-à-dire une idéologie claironnée par tout un chœur de potentats médicaux contredits par une soi-disant minorité de confrères, ce qui n'est pas sans rappeler les médecins de Molière.

En tant qu'enseignant en sciences physiques et en mathématiques, j'avais bien vu depuis de longues années, que des méthodes d'enseignement toujours plus stupides, fondées sur des analyses de documents où il suffisait d'aller à la

pêche à la ligne pour recracher une vision inscrite dans le cadre d'un programme national, empêchaient au développement d'un certain nombre d'esprits : esprit d'observation, esprit d'analyse, esprit critique, reléguant l'apprentissage à un savoir prémâché, résumé dans les manuels par une page : l'essentiel, ce qu'il faut retenir, comme si éduquer se résumait à gaver l'esprit de connaissances et non à lui apprendre à apprendre pour finalement pouvoir s'adapter à des situations de l'existence qui ne sont pas prévisibles, comme celle d'un nouveau virus débarquant sans crier gare.

Il n'est pas étonnant que des élèves aux esprits formatés soient devenus, après intégration dans des écoles de prestige, des technocrates totalement déconnectés du monde réel, gérant la vie de tout un chacun à coup de formules rentrant dans leur modèle idéologique, champions de la manipulation et de la désinformation. 2020 et 2021 resteront des années historiques, tout comme les années sombres qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale et aveuglé tout un peuple en jouant sur la paranoïa et en désignant un bouc émissaire de tous les maux tout en promouvant une race supérieure, car pure.

Une fois de plus, merci Emmanuel, car tu auras contribué, comme sœur Emmanuelle, mais par la négative, à une prise de conscience de ce qui rendait la vie digne d'être vécue. Jusque-là, j'errais comme un zombie dans une société de consommation hyperproductiviste et hyperdestructrice de son environnement, mais surtout, qui divisait de plus en plus les hommes en ceux capables de faire marcher cette machine folle et les autres, les déclassés, les inutiles, les zéros de cordée, les z'en trop, les débiles, les complotistes, les « start losers », en un camouflet à notre troisième principe fondateur, la fraternité.

J'avais eu un pincement au cœur en voyant le mouvement des gilets jaunes et j'avoue avec honte, avoir suivi les événements depuis mon fauteuil, sur BFM, un peu en mode boucle. Puis vinrent les difficultés d'endormissement comme si quelqu'un venait me secouer pour me dire : réveille-toi Laurent, la vie est belle, elle est dangereuse, mais elle est sacrée. Elle ne cesse pas avec la mort, crois-moi. Va, vis, deviens, me susurrant cette voix, comme un titre de film.

Rien ne se serait produit, si Emmanuel n'avait pas, dans un discours merveilleux prononcé début juillet 2020, fait basculer un commutateur dans mon cerveau. J'étais déjà convaincu de la non-nécessité de me faire vacciner avec un vaccin expérimental, aux arguments irréfutables que, d'une part, je ne menace pas la santé de mes congénères, car les dernières études montrent une relative équivalence de contagiosité entre vaccinés et non vaccinés, d'autre part, bien qu'ayant un certain nombre de décennies, je suis d'un groupe 0 à rhésus positif, pour la population duquel les cas de Covid sévères sont rares, et enfin, je n'ai aucune comorbidité et un système immunitaire éprouvé depuis déjà plus de quatre décennies, pendant lesquelles je n'ai pris, au grand dam de Big Pharma, aucun cachet particulier pour me soigner.

Le discours d'Emmanuel a déclenché une tempête de cytokines dans mon organisme (le terme plus juste serait peut-être adrénaline, puisque je me

targue d'esprit scientifique, peu importe, le mot cytokine est mieux pour le côté blague) comme je pense, chez nombre de mes concitoyens, venus grossir des manifestations anti-passe sanitaire.

J'ai compris, dans la menace de donner une vie de merde à ces c... d'opposants à la politique autoritaire et totalement injustifiée du gouvernement en matière sanitaire, que j'allais devoir faire face à une épreuve sur une durée indéterminée. Mais j'avais déjà des armes en la matière. Ne m'étais je pas entaillé, coupé, un nombre incalculable de fois en jardinant à mains nues au milieu de ronces. Malgré des débuts d'infection, chaque fois, la nature me rendait mes doigts en format d'usine, les blessures ayant disparu, les infections régressé, dans une sorte de miracle qui est celui de la vie, enfin en ce qui me concerne.

Je me dis alors que de cette nouvelle épreuve de privation sociale, je ne pourrais qu'en sortir grandi, et cela, je le dis bien, même si la Covid devait m'emporter, car la vie en aurait décidé ainsi, selon un vieil adage : Tout ce qui ne tue pas renforce.

J'ai alors profité de ces vacances pour prendre les devants, un peu à la manière d'un assiégé qui ferait des réserves et s'habituerait à vivre de peu dans la perspective d'un siège pouvant être long. Et là, j'ai découvert la force de l'âme, celle d'un Gandhi, celle d'un Nelson Mandela resté dans la lumière de son âme, même dans l'obscurité d'une prison, finalement quelque chose de banal pour qui croit à une dimension sacrée de l'être humain et plus généralement de tout ce qui a été créé avec (par qui et pourquoi ? Somme toute, peu importe !).

Je me suis reclus seul, tel un ermite, dans un endroit inspirant par sa beauté et sa tranquillité, quelque part dans une région de France réputée pour sa pluviométrie. La plus grande révélation, c'est le silence, dit une sagesse orientale. Et effectivement, dès qu'on fait silence, le cerveau commence par s'agiter, les pensées s'enchaînent, repassent en boucle comme sur BFM, puis finissent par se dissoudre pour laisser filtrer une lumière bienveillante, celle de notre âme. Et soudain, je saisis, ce qui vaut pour moi dans la vie, la liberté, dans le risque, le danger, peu importe, mais la liberté à tout prix, non négociable, imprescriptible et sacrée, seulement limité par le devoir de ne pas attenter à la liberté de mon semblable, mais surtout non entachée par une forme de culpabilité sordide fondée sur une sur exagération du risque, telle que martelée par notre Président.

Oui, je revendique de me battre pour avoir le droit de prendre des risques personnels, comme faire de l'escalade, monter sur mon toit sans être attaché, faire du saut à cheval, du parapente, du « base jump » et d'être gracieusement pris en charge en cas d'accident par le monde médical, car tel est le serment d'Hippocrate, menacé de se convertir aujourd'hui en serment d'hypocrites.

La vie est dangereuse, oui. La vie tue oui, n'en déplaise à Laurent Alexandre et autres angoissés pensant que le transhumanisme va mettre fin à tout cela

dans un horizon proche.

La santé n'est pas une vertu, disait André Comte Sponville, que je remercie pour la formule, sachant que les philosophes contemporains semblent soudain curieusement devenus muet dans ce débat sur la vaccination obligatoire pour une pandémie peu létale comparée à Ebola et consœurs pour lesquelles j'irais me faire piquer sans hésiter la moindre seconde, pourvu que ce ne soit pas des entreprises à la sinistre réputation qui produisent le vaccin, mais plutôt un labo d'état ne pouvant être impliqué dans de sordides intérêts financiers.

En revanche, si la santé n'est pas une vertu, la défense de la liberté en est une. On peut mourir pour défendre sa liberté, donc perdre sa santé, mais en aucun cas, on ne peut tolérer de perdre sa liberté pour défendre sa santé, car on vivrait alors dans un monde totalement robotisé, sécurisé certes, mais sans aucune dimension, car le bonheur ne réside pas dans le confort bourgeois et la sécurité artificielle assurée par des vigiles, des murs, des implants qui contrôlent en permanence son état de santé et en formulent des injonctions du style : vous avez un excès de ceci ou de cela, vous devez dans les heures qui suivent marcher une heure.

D'ailleurs, si la nature avait voulu un monde de totale sécurité, elle l'aurait fait depuis longtemps, c'est-à-dire de toute éternité et nous n'aurions pas tous ces maux qui nous affligent. Je crois en un sens sacré de ce monde, que l'on peut nommer Dieu si on le souhaite ou de tout autre nom comme Nirvana. Et ce sens, c'est d'y découvrir notre âme, qui est notre véritable amie. Alors pour finir, à ceux qui comme moi, vont endurer cette épreuve, dans des conditions peut-être moins confortables, je vous souhaite d'en sortir grandi, car si par un boycott général de tous les lieux où est requis un passe sanitaire, nous parvenons à faire plier ce gouvernement, la France pourra être fière d'avoir retrouvé une place pour laquelle elle s'enorgueillissait jusque-là, celle d'être un phare des nations en ce qui concerne le principe de Liberté.

Que vive la France quand elle défend ses principes sacrés : Liberté, Égalité, Fraternité, car c'est la dignité humaine qu'elle défend.